



François Depeaux  
(1853-1920)

Le charbonnier  
et les impressionnistes



GEORGES PICARD (1857- ?), *ALICE ET MARGUERITE DEPEAUX*, 1913,  
HUILE SUR TOILE SIGNÉE EN BAS À DROITE, 139 x 106,5 cm  
© COLLECTION PARTICULIÈRE / MARC-HENRI TELLIER

## MARGUERITE DEPEAUX

Une seconde fille, Marguerite, naquit le 6 juin 1883 à Rouen. L'acte de naissance nous informe qu'à cette date le domicile de ses parents était situé 2 rue Duguay-Trouin, à l'ouest de la ville<sup>56</sup>.

Elle se maria le 10 juillet 1909 à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris avec Albert Bruyer<sup>57</sup>, négociant et armateur comme François Depeaux et Emile Leroux. Ils eurent deux enfants Claude et Jeannine.

Marguerite Depeaux mourut peu de temps après sa sœur aînée Alice le 31 octobre 1974 à Neuilly-sur-Seine.



MARGUERITE DEPEAUX (1883-1974),  
FILLE CADETTE DE FRANÇOIS DEPEAUX ET EUGÉNIE DEPEAUX, S.D., PHOTOGRAPHIE  
© COLLECTION PARTICULIÈRE / MARC-HENRI TELLIER

## EDMOND DEPEAUX

Quant au fils Edmond, il est né le 7 juillet 1887 à Rouen.

De 1902 à 1904, il fut élève au Collège de Normandie<sup>58</sup> dont son père François fut un des membres fondateurs et sur lequel nous reviendrons.

En 1916, la *Revue franco-brésilienne*, dans un article intitulé *Honneur et patrie* nous informe que « M. Edmond Depeaux brave soldat au 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a courageusement supporté pendant quinze mois la vie des tranchées, où il a été dernièrement blessé et se trouve actuellement en convalescence à Dieppe<sup>59</sup> ».

Célibataire et sans enfants, il fut négociant à Rio de Janeiro au Brésil mais vécut aussi à Paris. Il mourut le 4 novembre 1941<sup>60</sup>.



EDMOND DEPEAUX (1887-1941),  
FILS BENJAMIN DE FRANÇOIS ET EUGÉNIE DEPEAUX,  
MILITAIRE AU 24<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE,  
EXTRAIT DE LA *REVUE FRANCO-BRÉSILIENNE* DU 1<sup>ER</sup> AVRIL 1916  
© COLLECTION PARTICULIÈRE / MARC-HENRI TELLIER

<sup>56</sup> ADSM, 5 Mi 2609.

<sup>57</sup> Nous sommes redevable de cette information à l'arrière-petit-fils de François Depeaux.

<sup>58</sup> ADSM, 136 J 13. *Annuaire des anciens élèves du Collège de Normandie*, 1946, p. 4.

<sup>59</sup> *Revue franco-brésilienne*, n° 148 du 1<sup>er</sup> avril 1916, collection particulière.

<sup>60</sup> Ayant survécu à la première guerre mondiale, la seconde ne l'épargna pas. Possédant une arme à son domicile, il fut pris par les Allemands et fusillé le 4 novembre 1941. Une plaque commémore son nom au stand des fusillés à Grand-Quevilly près de Rouen.

## 2 - Les quartiers modernes

Un autre artiste, dont Depeaux ne possédait qu'une œuvre, se passionna pour la représentation de la ville moderne, c'est Gustave Caillebotte. Le tableau en question intitulé *Boulevard Haussmann, effet de neige*<sup>340</sup> fut acheté par le collectionneur lors de la vente au profit des enfants Sisley<sup>341</sup> le 1<sup>er</sup> mai 1899 à l'Hôtel Drouot à Paris. François Depeaux et quelques autres amis du peintre défunt, sous l'égide de Claude Monet, s'étaient occupés de sa préparation<sup>342</sup>, comme nous l'avons déjà évoqué.

Depeaux avait la volonté de moderniser la ville de Rouen. Il se souciait des questions d'amélioration de l'assainissement et de la voirie. Celles-ci avaient déjà été résolues en Angleterre entre 1870 et 1900, ce qui n'était pas encore le cas dans beaucoup de cités françaises. Ainsi, à la fin 1901, Depeaux fit paraître un mémoire intitulé *Remarques sur les projets de voirie dans le quartier du Mont-Riboudet*. Il demandait à la Société des Amis des monuments rouennais<sup>343</sup> de se prononcer car la question concernait les comités d'architecture et d'archéologie, le premier étant présidé par Lucien Lefort<sup>344</sup>. Depeaux souhaitait ouvrir un certain nombre de rues à l'ouest de Rouen, toutes les villes se développant vers cette direction en vertu d'une loi constante. Un projet municipal de M. Gogeard lui fut opposé. Celui de Depeaux consistait à établir une grande artère centrale bordée d'arbres depuis la rue de Crosne prolongée jusqu'aux prairies de Bapeaume. Il fallait aussi assurer les communications de la partie haute de la ville et aménager une avenue entre la Seine et cette dernière de manière artistique. Depeaux démontrait à la fois l'aspect hygiénique mais aussi esthétique que doit présenter une cité moderne. En outre, la pratique de l'automobile se développait et il y avait nécessité d'élargir les voies. Le rapport fut adopté et adressé au maire de Rouen, Auguste Leblond, mais il n'eut pas de suite à notre connaissance.

Le tableau de Caillebotte qui date de 1880 environ représente le boulevard Haussmann, construit à l'initiative du préfet déjà cité. Il voulait rénover l'aspect de la ville de Paris par de larges avenues qui avaient pour but de « satisfaire aux nécessités d'une circulation toujours plus active<sup>345</sup> », mais aussi, de manière moins avouable, d'éviter les barricades qui avaient été dressées lors des journées révolutionnaires de 1848. Une autre finalité était de bâtir des maisons commodas où l'air circule et ce après les épidémies de choléra qu'avait connues la capitale française en 1832, 1849 et 1853. On condamnait l'habitat insalubre et les ruelles étroites.

Dans cette œuvre, Caillebotte s'attache au thème de la rue vue à travers la fenêtre. Il peint le boulevard en vue plongeante depuis le balcon de son appartement parisien<sup>346</sup>. La scène se passe en hiver et l'œuvre est un prétexte aux jeux subtils de la lumière entre le haut des façades éclairées par le soleil sur la droite et l'ombre des arbres du boulevard. L'artiste respecte en partie la tradition académique. Il utilise la perspective linéaire avec les lignes fuyantes de la chaussée et des façades d'immeubles qui convergent vers un point de fuite en creusant l'espace, et aussi la perspective atmosphérique en appliquant des couleurs qui s'estompent au fur et à mesure afin de signifier l'éloignement. Le chromatisme restreint se fonde sur l'utilisation du blanc et de la gamme des ocres. Comme dans l'œuvre de Pissarro précédemment évoquée, la présence humaine est réduite à quelques silhouettes. Le spectateur ressent une certaine solitude qui émane du tableau. On la retrouve dans beaucoup de paysages d'Alfred Sisley que Depeaux détenait. Caillebotte dépasse la réalité et nous offre sa propre vision du boulevard devenu paysage.

<sup>340</sup> Cf. Marie Berhaut, *Caillebotte, catalogue raisonné des peintures et pastels*, Paris, Wildenstein Institute, 1994 et Laurence Chesneau-Dupin, *Le boulevard Haussmann, effet de neige de Gustave Caillebotte. Histoire d'un tableau retrouvé !* Musée du Château de Flers du 3 au 17 novembre 1996. Ce tableau fut acheté par M. Julien Salles, maire de Flers, dans l'Orne, de 1898 à 1913, lors de la vente Depeaux-Décap du 1<sup>er</sup> juin 1906 à la galerie Georges Petit, n° 105. Il mourut en 1915 et sa collection fut léguée à la commune en 1919. L'œuvre conservée au musée du Château de Flers fut répertoriée comme anonyme par le conservateur de l'époque, bien que signée mais de façon peu lisible. Elle n'a été redécouverte qu'en 1995.

<sup>341</sup> Le tableau fut offert par Martial Caillebotte, frère du peintre, pour cette vente.

<sup>342</sup> Notamment le Dr Viau et le critique d'art Adolphe Tavernier.

<sup>343</sup> BMR, Norm g 327, *Bulletin de l'AMR*, 1902, pp. 4, 6, 30-32 et 41.

<sup>344</sup> L'architecte Lucien Lefort (1850-1916) se vit confier en 1902 la restitution de l'ancien escalier de la salle des Procureurs du Palais de Justice de Rouen. Le tollé que suscita son ouvrage auprès des Rouennais fit que la Commission des monuments historiques décida de sa démolition. Cf. Guy Pessiot, *Histoire de Rouen 1900-1939 en 800 photographies, op. cit.*, p. 41.

<sup>345</sup> Georges Eugène Haussmann, *Mémoires*, t. III, « Grands travaux de Paris », Paris, Victor Havard, 1893, p. 53.

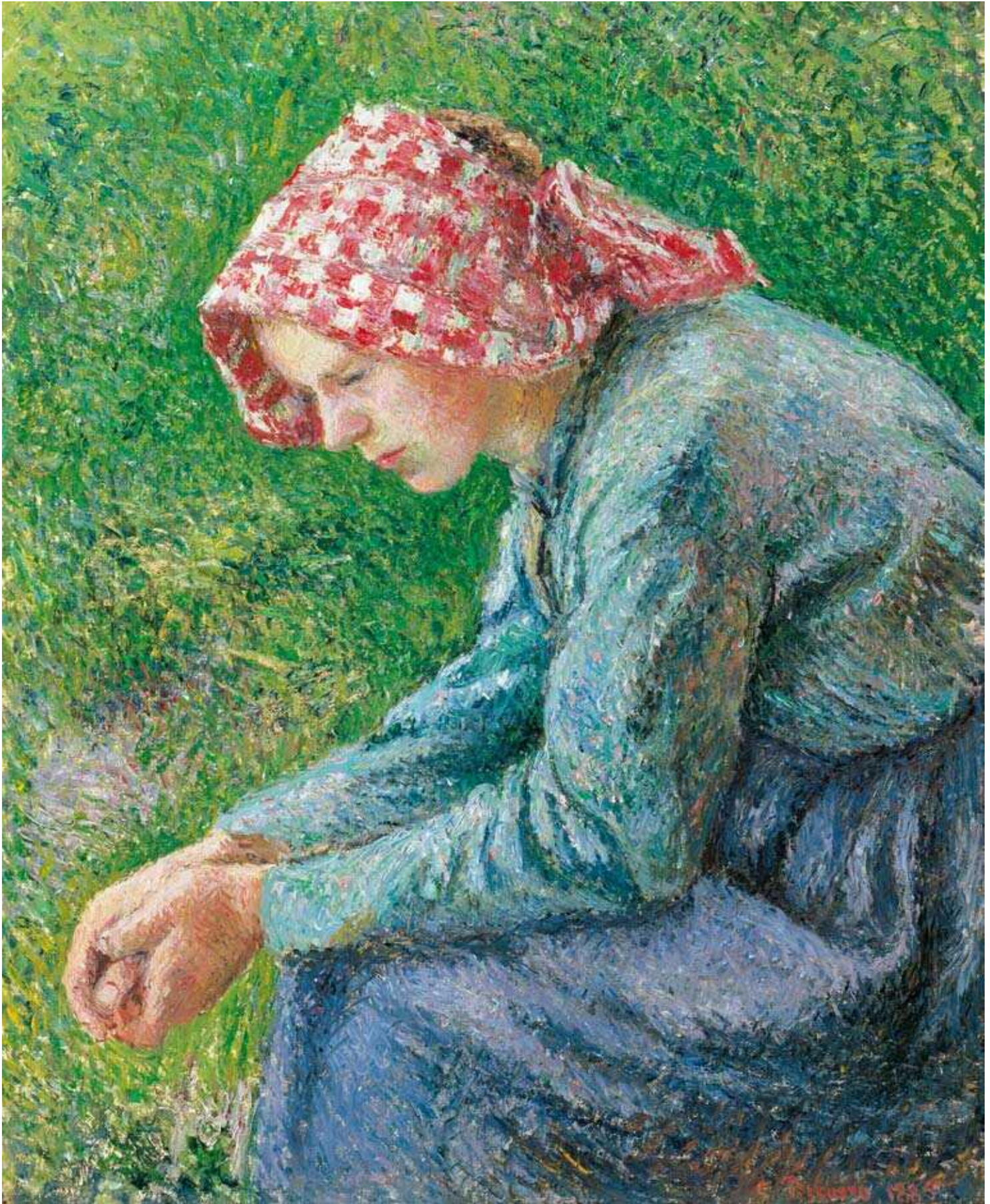
<sup>346</sup> Il occupa cet appartement 31 boulevard Haussmann de 1878 à 1887.



GUSTAVE CAILLEBOTTE (1848-1894), *BOULEVARD HAUSSMANN, EFFET DE NEIGE*, CIRCA 1880, HUILE SUR TOILE SIGNÉE EN BAS À DROITE, 81 X 66 CM  
Inv. 1919.1.264  
© MUSÉE DU CHÂTEAU DE FLERS, FRANCE



CAMILLE PISSARRO (1830-1903), *LA RUE DE GISORS, PONTOISE, EFFET D'HIVER*, 1872, HUILE SUR TOILE SIGNÉE EN BAS À GAUCHE, 26,8 x 40,5 cm  
© SOTHEBY'S IMAGES, LONDRES



CAMILLE PISSARRO (1830-1903), *PAYSANNE ASSISE*, 1885, HUILE SUR TOILE SIGNÉE EN BAS À DROITE, 73 x 59,7 cm  
Inv. 1983.7.13

© YALE UNIVERSITY ART GALLERY, NEW HAVEN, CONNECTICUT, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, COLLECTION DE M. ET M<sup>ME</sup> PAUL MELLON, B.A. 1929